

Henri Minczeles

# Une histoire des Juifs de Pologne

Religion, culture, politique

*Ouvrage publié avec le soutien  
de la Fondation pour la mémoire de la Shoah*

Fondation  
pour la  
Mémoire  
de la Shoah



**La Découverte**

9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

***Je remercie***

Léa Minczeles, Élisabeth Lau,  
Joseph Amiel, Blanche Belfer, Cécile Braunstein, Léopold Braunstein, Jacques  
Burko, Michel Feldman, François Gèze, Jacqueline Gluckstein, Simon Gluckstein,  
Natalia Krynicka, Maria Migus, Itzhok Niborski, Yves Plasseraud et Jean-  
Charles Szurek,  
qui m'ont beaucoup aidé, chacun dans son domaine, à mener à bonne fin la  
réalisation de cet ouvrage.

ISBN 2-7071-4556-4

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

**S**i vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel *À La Découverte*. Vous pouvez également retrouver l'ensemble de notre catalogue et nous contacter sur notre site **[www.editionsladecouverte.fr](http://www.editionsladecouverte.fr)**.

© Éditions La Découverte, Paris, 2006.

À Léa

« La conscience retarde sur la vie. »

Jean JAURÈS

« La mémoire est la racine de la délivrance  
comme celle de l'oubli est celle de l'exil. »

Le BAAL SHEM TOV

« La Pologne ne mourra point tant que nous  
vivrons. »

Hymne national, 1797

« Nous nous battons pour notre liberté et pour  
la vôtre. »

Cri des insurgés polonais  
puis des Juifs en avril 1943

## Introduction

---

**A** l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la communauté ashkénaze rassemblait près de 3,5 millions et demi d'hommes, de femmes et d'enfants. En moins de six ans, elle fut précipitée dans l'horreur de la Shoah. En 1945, elle comptait moins de 250 000 âmes. Au cours des années suivantes, les coups de boutoir du stalinisme entraînèrent une émigration continue. Elle est aujourd'hui réduite à environ 15 000 personnes. Quelques ruines rappellent péniblement les mille et une richesses d'une collectivité anéantie.

J'ai voulu faire revivre un passé dont nous sommes encore vivement imprégnés, un passé avec ses ombres et ses lumières. J'ai voulu retracer une véritable civilisation. J'ai évité autant que possible le misérabilisme ou la sacralisation. Opposé à toute notion de « peuple élu », ne recherchant pas la moindre exemplarité, ni un anti-polonisme outrancier — il ne s'agit pas d'une histoire de l'antisémitisme en Pologne —, j'ai tenté de faire revivre ces gens, avec leurs problèmes et leurs aspirations.

Leur existence ne se résume pas aux images d'un *shtetl* bucolique, ni à celles des grandes agglomérations plongées dans l'insécurité et le besoin. Mon propos a été de décrire ce que le grand historien juif Simon Dubnov appelle, dans son *Histoire moderne du peuple juif*, « les combats sans nombre du peuple juif sur les champs de bataille de l'esprit », une communauté plurielle et pluraliste sur les plans religieux, économique, politique et intellectuel.

Dans cet ouvrage, je rends hommage à ces Juifs qui, par l'esprit, par le combat, ont fertilisé la terre polonaise. J'évoque le souvenir de ces hommes et de ces femmes qui ont maintenu vivaces leur judéité, et ont su développer une

culture surtout axée sur la langue yiddish. Tout en voulant rester juifs, ils furent européens, universalistes, internationalistes.

La disparition du judaïsme polonais a laissé un vide béant. Alexandre Adler écrit : « Nous avons définitivement perdu les Juifs d'Europe de l'Est et nous n'en avons pas encore suffisamment mesuré l'importance. » Plus de 5 millions de citoyens polonais, soit plus de 2 millions de non-Juifs (10 %) et 3 millions de Juifs (92 % de la communauté) ont été assassinés durant la Seconde Guerre mondiale. Les camps de travail, de concentration et d'extermination étaient pour la plupart situés en Pologne. Les noms d'« Auschwitz-Birkenau », « Majdanek », « Treblinka », « Sobibor » résonnent douloureusement.

Tout au long des générations, les Juifs de Pologne ont revendiqué leur spécificité au sein du milieu majoritaire. Ils ont vécu pendant bien longtemps ensemble et séparément sur un même sol. L'histoire de la communauté juive en Pologne comporte des particularités inhérentes à sa religion, à son statut juridique, à sa situation politique, à un système de pensée autonome au sein d'un pays qui a connu ses périodes de grandeur et de décadence, aussi bien des royaumes que des républiques, des démocraties comme des dictatures. Après avoir été une nation tolérante, la Pologne, pays multiethnique, multi-confessionnel et multiculturel, n'a pas su, dans l'entre-deux-guerres tout particulièrement, gérer le statut de ses diverses minorités. Elle n'a pas su prendre en compte son hétérogénéité. Elle n'a pas su admettre ni comprendre une communauté qui, pendant plus de 150 ans, représenta 10 % de la population totale.

Ce travail de mémoire montre que le judaïsme polonais a contribué à l'enrichissement du patrimoine de l'humanité. Ma volonté est de faire revivre cette collectivité si importante et si compacte autrefois, si réduite aujourd'hui. Elle s'est employée à décrire les courants religieux — hassidisme, orthodoxie —, culturels — yiddish, polonais — et politiques — assimilateurs, sionistes, bundistes, communistes — qui ont parsemé son histoire.

Au fil des générations, des centaines de milliers de Juifs ont émigré vers des cieux plus cléments. Les crises économiques, le chômage, la précarité sociale, l'insécurité, parfois des pogromes et des massacres les ont fait quitter cette terre où ils étaient enracinés depuis plusieurs siècles. Pourtant, ceux qui avaient laissé derrière eux « *Di alte Heim* » (« la vieille maison », dans le sens de lieu d'origine) en parlaient encore avec une certaine tendresse (« *Bei undz in Poyln* », « chez nous, en Pologne ») ! Ils prirent un aller simple. Contrairement aux Italiens, aux Espagnols, aux Portugais, il n'était plus question pour eux de revenir sur la terre de leurs ancêtres.

Pour paraphraser Danton, ces Juifs ont emporté leur culture « à la semelle de leurs souliers ». Car leur histoire, c'est aussi et surtout l'héritage qui nous a été légué. C'est une impressionnante cohorte de Juifs, leurs enfants et leurs

petits-enfants qui ont essaimé sur tous les continents, en Amérique, en Europe occidentale ainsi qu'en Israël.

Nous sommes les descendants de ces tailleurs, fourreurs, tricoteurs, chapeliers, cordonniers ; de ces artisans et ouvriers à domicile, mais aussi de ces rabbins et de ces responsables communautaires, commerçants et industriels, pédagogues et médecins, militants et leaders politiques, écrivains et penseurs. À leur arrivée en France, ils ont fondé ces *Landsmanshaften*, ces sociétés d'originaires traduisant une fraternité collective, avec ses joies et ses peines, ses fêtes, ses organismes d'entraide. Sur les monuments funéraires des cimetières parisiens sont inscrites ces nombreuses villes et bourgades ainsi que la liste de toutes ces victimes déportées et mortes à Auschwitz. Une visite à Bagneux ou Pantin livre une carte de la Pologne où les Juifs ont vécu. De même, dans de nombreux livres du souvenir, les *Yizker Bicher*, sont évoqués les heurs et malheurs de la communauté.

Hors de la Pologne, l'esprit judéo-polonais s'est également manifesté à travers une multitude d'associations consistoriales, politiques, culturelles et sociales ou sportives. Mon enfance a baigné dans cette atmosphère, où le yiddish et le français cohabitaient. Sans verser dans la nostalgie, force est de constater que l'univers judéo-polonais a fortement influé sur nos comportements. Le combat pour l'égalité malgré nos différences, pour la justice dans une société inégalitaire, le souvenir de ceux qui ne sont plus sont parmi les traits les plus caractéristiques de notre judéité. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui rédigent des monographies sur les Juifs de Pologne, sur leur enracinement comme sur leur déracinement, ou se livrent à des récits de vie qui tiennent compte de leur origine. La Fondation pour la mémoire de la Shoah participe de cette volonté tenace de ne pas oublier. L'héritage que nous ont légué nos parents et nos grands-parents consiste pour nombre d'entre nous à lutter aux côtés de ceux qui s'élèvent contre le racisme et les discriminations.

Durant des décennies, nos aînés ont perpétué le souvenir de la centralité judéo-polonaise. Ce retour aux racines s'est affirmé aussi bien par le maintien de la religion juive, avec ses coutumes et ses interdictions, que par le désir de recréer un yiddishland hors de la centralité, de la matrice, du « chaudron » polonais, ou encore de participer à la construction d'un État juif et, pour d'autres, de s'investir dans des activités révolutionnaires en diaspora.

En tant que Juif, en tant que Français, je me sens solidaire de cette grande famille dont je suis issu, cette grande famille que des barbares et leurs collaborateurs locaux ont assassinée. Ce travail de mémoire m'a incité à retracer un destin collectif, sans lauriers ni couronnes, sans panégyrique. J'ai voulu montrer l'immense élan de la population juive de Pologne vers la liberté et la dignité qui lui furent si souvent refusées.

C'est de ce passé que nous sommes les héritiers. Peut-être aussi les passeurs. Ce livre permettra, je l'espère, aussi bien aux Juifs qu'aux Polonais

notamment, de connaître un peu mieux qui nous fûmes et ce que nous sommes.

### *Les sources*

L'avantage d'avoir été durant une vingtaine d'années un collaborateur bénévole attiré de la bibliothèque yiddish Medem m'a permis de rassembler une importante documentation. Grâce à de fréquents déplacements, j'ai également eu accès à d'autres documents et manuscrits : à Varsovie à l'Institut historique juif, à New York à l'Institut scientifique juif (le Yivo) et à la National Public Library. À Paris, j'ai consulté des ouvrages à l'Alliance israélite universelle (AIU) et à la Biblioteka Polska.

Plusieurs livres — très peu nombreux en français — comme *Le Shtetl, la bourgade juive de Pologne* de Rachel Ertel, *Juifs en Pologne* de Pawel Korzec, *Histoire des Juifs de Pologne du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours* de Daniel Tollet, *Mille ans de cultures ashkénazes*, sous la direction de Jean Baumgarten, Rachel Ertel, Itzhok Niborski et Annette Wiewiorka, mais surtout des livres en yiddish, en polonais, russe, hébreu, allemand et anglais, traduits ou non, m'ont permis de mener à bien cette histoire des Juifs polonais. Quant aux ouvrages qui retracent l'histoire de la Pologne proprement dite, les Juifs y sont le plus souvent réduits à la portion congrue. Chez certains auteurs, on dénote une certaine malveillance. Chez d'autres, une certaine commisération. Chez la plupart, de nombreuses lacunes.